CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de Versailles Spectacles, fév 2024)

Après avoir enregistré – pour le Label Château de Versailles Spectacles – une Intégrale des Motets de Jean-Baptiste Lully (lire ci-après nos recensions des volumes III et IV), Stéphane Fuget et son ensemble Les Epopées ont gravé – lors d'un fabuleux auquel nous avons eu la chance d'assister – la deuxième tragédie lyrique du maître florentin : *Alceste.*

Une œuvre fondatrice aux multiples visages

Créée en 1674, *Alceste ou le Triomphe d'Alcide* marque un tournant dans l'histoire de l'opéra français. Deuxième tragédie lyrique du duo Lully-Quinault, elle puise son inspiration dans la mythologie grecque, adaptant librement la pièce d'Euripide. Si l'œuvre fut un succès public, elle suscita aussi des controverses, notamment pour son audace à mêler comique et tragique. Ces contrastes, aujourd'hui considérés comme une richesse, contribuent à la vitalité de la

partition, entre scènes héroïques, divertissements légers et moments d’une profonde émotion.

Une partition aux couleurs variées

Dès le prologue, dédié à la gloire de Louis XIV, Lully déploie une orchestration somptueuse, mêlant trompettes éclatantes et musettes pastorales. L’acte I s’ouvre sur un spectacle maritime, dominé par le fameux duo des Tritons, tandis que l’acte II alterne entre le fracas des combats et la tendresse des adieux d’Alceste et Admète. La mort de l’héroïne donne lieu à une déploration poignante, portée par le Chœur de l’Opéra Royal, avant qu’un rebondissement ne ramène Admète à la vie. Les enfers, évoqués à l’acte IV, offrent un contraste saisissant, mêlant grotesque (avec le nocher Charon, magistralement campé par Guilhem Worms) et grandeur mythologique. Enfin, l’acte V célèbre le triomphe d’Alcide, couronné par des danses exubérantes.

Une interprétation électrisante

Stéphane Fuget, à la tête de son ensemble Les Épopées, livre une lecture dynamique et nuancée de cette partition. L’orchestre, richement coloré, restitue avec brio les contrastes de l’œuvre, des pianissimi délicats aux forte enflammés. Les musiciens, particulièrement les vents et les percussions (dont Laurent Sauron, remarquable), apportent une énergie contagieuse. Le continuo, soutenu par des instrumentistes aguerris, enrichit la texture sonore, tandis que les interventions du violon solo (Hélène Houzel) ajoutent une touche de virtuosité.

Un plateau vocal d’exception

Véronique Gens, en Alceste, impose une présence tragique et vocale magistrale. Son timbre, à la fois pur et expressif, brille particulièrement dans les scènes de déchirement, comme le duo d’adieux avec Admète. Cyril Auvity incarne ce dernier avec une élégance touchante, tandis que Nathan Berg prête sa voix puissante au rôle d’Alcide. Parmi les basses, Guilhem Worms et Geoffroy Buffière se distinguent par leur autorité,

tant dans les rôles sombres (Charon, Pluton) que dans les passages plus légers.

Du côté des voix féminines, Camille Poul (Céphise) et Claire Lefilliâtre (La Gloire) apportent des couleurs contrastées, entre douceur et éclat. Le Chœur de l'Opéra Royal, préparé par Lucile de Trémiolles, joue un rôle central, passant avec aisance des lamentations funèbres aux célébrations triomphales.

Un héritage vivant

Si *Alceste* peut sembler moins aboutie que *Atys*, elle reste une pierre angulaire durépertoire lyrique français. Cette nouvelle version, enregistrée à l'Opéra de Versailles, s'impose déjà comme une référence, alliant rigueur historique et engagement passionné. Stéphane Fuget y confirme son affinité avec le style de Lully.



Entre tragédie antique et faste baroque, *Alceste* continue de captiver, prouvant que les contrastes qui firent sa polémique en 1674 sont aujourd'hui sa plus grande force.



CRITIQUE CD événement. LULLY : Alceste, 1674. Véronique Gens, Cyril Auvity, Nathan Berg… Les Epopées / Stéphane Fuget, direction (1 CD Château de

Versailles Spectacles / Parution en avril 2025). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 !

PLUS d'INFOS sur le site du label discographique CVS Château de Versailles Spectacle : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/

CRITIQUE CD événement. GASPARINI : Atalia, 1692. Camille Poul, Bastien Rimondi, Mélodie Ruvio, Furio Zanassi – Ensemble Hemiolia, Emmanuel Resche-Caserta, direction (1 cd Château de Versailles Spectacles, janvier 2024)

Dramatique, sensuelle, cette Athalie romaine « *ATALIA* », conçue par Gasparini d'après la pièce de Racine (seulement 1

an après la création de celle ci à Saint-Cyr), est un pur chef d'oeuvre : concis, hautement émotionnel, resserré dans sa forme en deux parties, l'oratorio créé à Rome en 1692 indique clairement l'essor de l'art lyrique sacré à Rome, une source enfin révélée, à laquelle le jeune Haendel s'abreuve avec la réussite que l'on sait. Furieuse, haineuse, barbare inhumaine, l'Atalia de Gasparini vaut bien l'Athalie de Racine…

D'ailleurs, l'enseignement de cette recréation et première mondiale est la clarification de ce que le jeune Haendel doit aux compositeurs romains de la fin du XVIIè : **Francesco Gasparini** (1661 – 1727) peut être considéré, à l'écoute de cet enregistrement, comme un pré-haendélien de première valeur, tant la construction du rôle d'Athalie / Atalia, les formules instrumentales, l'architecture des arias préfigurent le génie haendélien à venir.

Gasparini lui-même fait le lien entre Stradella, Corelli (son professeur) et Haendel ; il était donc juste de placer comme l'ouverture de l'oratorio, l'un des Concerti grossi Corellien, superbe lever de rideau…(qui permet aussi au premier violon de briller ici avec dramatisme et urgence : **Emmanuel Resche-Caserta**). Gasparini à Rome dès 1680, rejoint ensuite Venise en 1701 où il dirige l'Ospedale de La Pietà, juste avant … Vivaldi. De retour à Rome, il entre au service du prince Ruspoli, comme Maestro di capella, succédant à Caldara (!). Il

finit sa carrière éblouissante comme Maestro di capella à Saint-Jean de Latran en 1725. Château de Versailles Spectacles répare ainsi les manques comme l'oubli pénalisant la figure d'un compositeur majeur à Rome.

Francesco Gasparini, génie de l'oratorio romain avant Haendel



Les interprètes s'appuient sur le manuscrit original conservé à Dresde. Atalia, reine de Jerusalem, incarne la grandeur et l'orgueil tragique politique ; cette figure ignoble offre le portrait détestable d'un pouvoir vil et terrifiant ; en elle, se cristallise les tourments haineux d'une âme tournée vers la vengeance irrationnelle (et obsessionnelle), soit digne de la psychologie racinienne, un être condamné car il ne se maîtrise pas ; timbre plastique, doué d'accents tragiques intenses, **Camille Poul**, malgré quelques duretés métalliques dans la voix, incarne une Athalie schizophrène, attendrie et barbare, vengeresse et délirante : son grand air qui ouvre la partie II, atteint un vérisme avant la lettre, un réalisme expressif qui explore avec justesse, la richesse formelle, laquelle mêle dans un style très naturel et proche de la parole théâtrale, arioso, aria, recitativo : « Ombre, cure, sospetti » / ombres, manigances, soupçons… scène de plus de 6mn, et point fort de la partition qui met à nu la tyranne sanguinaire et la furie bientôt défaite…; l'épisode permet à la soprano de déployer tout son ambitus tragique,

source en réalité d'une grande souffrance intérieure (un gouffre mental qui dans la partie I, s'exprime déjà dans le superbe air « Se vedessi le mie pene ») ; dans ce début du II, dans ses épanchements qui confessent une destruction psychique, dans le souffle dramatique confié au continuo (les cordes suractives, impérieuses), la séquence, majeure, préfigure les héroïnes haendéliennes (d'Alcina à Agrippina…, c'est dire).

Sa nourrice, une synthèse des opéras vénitiens, reste faussement à l'écoute de la Reine possédée dont la psyché tourmentée suscite l'effroi ; c'est d'ailleurs la réussite de l'oratorio que d'exposer d'abord, en confrontation avec Ormano (dans la partie I), le tempérament despotique d'Atalia, la face vindicative et aigre voire inflexible et hautaine de la Reine ; **Bastien Rimondi** fait un vaillant et tendre général Ormano, d'abord glaive d'Athalie, en réalité acquis à l'autorité juste du vieux Prêtre (Sacerdote : douceur impeccable du noble et apollinien **Furio Zanasi**) dont la souveraine inique, inhumaine souhaite la tête (!)… la vaillance sincère du général se dévoile grâce à l'implication du ténor français au timbre à la fois tendre et héroïque dont un humaine perspicacité a bien saisi la monstruosité de la Reine (I : « Vado, ma ben t'inganni »)…
Puis dans la seconde partie, par le truchement de sa proximité avec la Nourrice, se précisent les failles et les blessures de la souveraine qui est en réalité, sous son armure première, une victime qui souffre mais que sa barbarie a condamnée ; beau parcours racinien dont la musique exprime idéalement la trajectoire et tous les enjeux émotionnels. Toute la seconde partie dévoile le piège collectif qui se referme alors contre la furieuse autocrate, une souveraine délirante dont plus aucun ne veut.

Saluons la caractérisation millimétrée des interprètes, la

forte implication expressive des instrumentistes d'**Hemiolia**, sous la conduite, vive, acérée, du violoniste et maestro **Emmanuel Resche-Caserta** (qui est aussi le premier violon de **l'ensemble Marguerite Louise**). Cette recréation réalisée en janvier 2024, est d'autant plus légitime qu'elle éclaire l'essor lyrique à Rome au début du XVIIIè : berceau enfin révélé où Haendel pourra se perfectionner. La découverte est majeure ; elle est à inscrire au crédit du label **Château de Versailles Spectacles** et de son directeur **Laurent Brunner** (qui signe la biographie de Gasparini dans le livret). Nous tenons la révélation d'une perle baroque injustement oubliée. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**



CRITIQUE CD événement. GASPARINI : Atalia, 1692. Camille Poul, Bastien Rimondi, Mélodie Ruvio, Furio Zanassi – Ensemble **Hemiolia**, **Emmanuel Resche-Caserta** (direction) – 1 cd Château de Versailles Spectacles CVS 147 / enregistré au Château de Versailles en janvier 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**



Illustration : au XIXè, le peintre Benjamin-Constant, orientaliste et historiciste virtuose à l'égal d'un Gérôme et d'un Meissonnier, imagine une figure de femme noble, inflexible, figure de pouvoir, ici l'impératrice Theodora (1886, DR)

CRITIQUE, CD, événement. Marc Antoine CHARPENTIER : Missa Assumpta est Maria (H11), « Messe rouge » (H434) – Marguerite Louise, Gaétan Jarry (direction – 1 cd Château de Versailles Spectacles, 2024)

Au coeur de l'édifice musical et sacré de ce superbe programme, la Messe H11 de Marc-Antoine Charpentier (« *Missa Assumpta est Maria* »), d'une lumineuse ferveur dès son Kyrie introductif, affirme une remarquable conviction ; elle produit un geste collectif à la fois très

cohérent mais aussi individualisé, où les jeunes voix de la Maîtrise apportent ce rayonnement spécifique associant candeur et tendresse ; accordées aux voix mûres et viriles du chœur d'hommes (et ses 4 parties : hautes-contre, tailles, basses-tailles, basses), les enfants colorent idéalement la messe d'une douceur qui invite au recueillement (« *O salutaris hostias* »).

Le jeu entre timbres virils et enfantins souligne l'expressivité des séquences (déploiement du « Domine Deus », seconde partie du Gloria ; fugaces « Et resurrexit », puis « Cujus regni… » du Credo). Somptueux compléments, les solos d'orgue ont été réalisés sur l'orgue historique de la Chapelle Royale. La profondeur sans affectation dans l'ornementation prolonge l'état de ferveur enveloppante (remarquable « Tierce en taille de Premier livre d'orgue » de Louis Marchand, jouée comme une méditation hautement spirituelle avant l'Agnus Dei de la Missa Assumpta est Maria, … Agnus Dei, d'une somptueuse flexibilité entre gravité et majesté). D'ailleurs l'apothéose ascensionnelle de Marie est exprimée ensuite à l'orgue seul, comme un couronnement éblouissant par le plein jeu de Guilain.

le son superlatif de Marguerite Louise au service du meilleur Charpentier alors maître de musique de la Sainte-Chapelle (Paris, 1698)

Comme compensant les ors et les marbres palatiaux de la Chapelle Royale, les interprètes, tous sous la conduite du chef **Gaétan Jarry**, et ses effectifs **Marguerite Louise**, offrent une restitution de la ferveur parisienne totalement convaincante : accordant en un équilibre heureux, remarquablement ciselé, l'opulence instrumentale et la spiritualité des croyants – les musiciens de l'Orchestre Marguerite Louise sont aussi raffinés et nuancés que d'une majesté recueillie et suspendue (« Et incarnatus », séquence la plus longue du Credo).

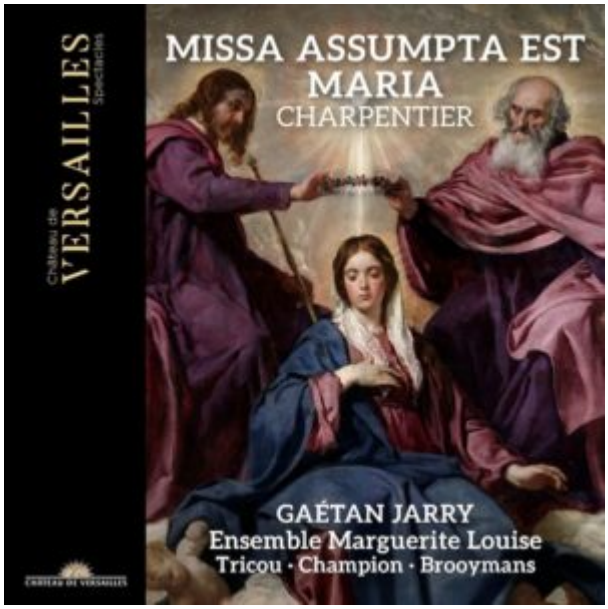
Telle réalisation ressuscite d'abord la splendide écriture de Charpentier nommé en 1698, « Maître de la Musique de la Sainte Chapelle », haut lieu musical parisien avec Notre-Dame, après la Chapelle Royale. Il s'agit en particulier de jouer les fameuses célébrations pour la rentrée du Parlement (en novembre), messes et chants spectaculaires donnés dans la « Grande Salle » de la Sainte-Chapelle, cycle appelé « Messe rouge » (en raison des robes rouges des parlementaires).

Justement le programme comprend deux partitions probablement écrites après la nomination de Charpentier en 1698 : Messe pour Marie (« Missa Assumpta est Maria H11 », qui donne son titre au présent cd ; et en conclusion, la fameuse ***Messe pour une longue offrande*** (H 434), dite aussi « Messe rouge », célébration très inspirée, suggérant la toute puissance divine, sa miséricordieuse justice mise en oeuvre par le Parlement… La voix caverneuse, autoritaire et pleine d'une certitude souveraine de la taille (dès le « Paravit Dominus ») comme les chœurs, hommes et enfants, rayonnent dans la confiance comme l'esprit victorieux, d'autant que les

instrumentistes (avec des bois : hautbois, bassons, à la fête et d'un mordant délectable) redoublent de vivacité dramatique, à l'image des chanteurs.

Difficile d'imaginer meilleure réalisation chez Charpentier, dont le sens de la solennité tempérée par une délicatesse tendre, une caractérisation à la fois heureuse et dansante (formidable jubilation de la dernière « Simphonie » « Justus es Domine » avec des solistes déjà connus dont **Romain Champion** ou **David Tricou…**) font ici une célébration divine, un acte de ferveur, étonnamment joyeux, sobre, dansant, inscrit dans l'urgence et la pleine lumière. Magistral.

CRITIQUE CD événement. MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704) : MISSA ASSUMPTA EST MARIA, Motet pour une longue offrande H.434 (Messe rouge) – David Tricou, Romain Champion, Nicolas Brooymans, Louise Champion, Nicolas de la Fortelle, petits chanteurs issus de la Maîtrise Marguerite Louise / Maîtrise, Choeur et orchestre Marguerite Louise, Gaétan Jarry (direction) – 1 cd Château de Versailles Spectacles – enregistré en mars 2024, à la Chapelle Royale de Versailles. CLIC de



CLASSIQUENEWS printemps 2025

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **label Château de**

Versailles spectacles :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/2793/cvs150_cd_missa_assumpta_est_maria

TEASER VIDÉO Missa Assumpta est Maria / Marguerite Louise, Gaétan Jarry :

CD événement, annonce. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon,

oct 2024)

L’Orchestra dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, dirigé par son directeur musical Daniel Harding, propose cette nouvelle version de *Tosca* (live d’oct 2024), sommet lyrique de Puccini, créé à Rome en 1900. L’enregistrement marque le premier engagement du ténor vedette de la marque jaune, Jonathan Tetelman dans l’enregistrement d’un opéra intégral, et aussi la prise de fonction de Harding à Santa Cecilia.

Si la direction reste efficace, jouant surtout sur l’ampleur des contrastes dramatiques, l’incarnation des 3 protagonistes suscite l’enthousiasme tant leur conception respective, trouve un équilibre superlatif entre théâtre, passion et… nuances. Le Mario de **Jonathan Tetelman** est idéalement ardent, sobre, intense ; la Tosca d‘**Eleonora Buratto** emprunte le pas aux grandes tragédiennes lyriques, tempérament de feu, ardeur amoureuse, tendresse éperdu, passion, résilience, prière (« Vissi d’arte » , puissant et habité au II) : les deux amants magnifiques sont éblouissants de justesse émotionnelle ; quant au Scarpia

de **Ludovic Tézier**, il est lui aussi grandiose : démoniaque et humain, dévoré et jaloux, concupiscent et ivre de haine possessive à l'endroit de la cantatrice qui se refuse finalement… Les productions lyriques au disque sont scrutées avec soin tant elles se sont rarefiées. Celle ci est bien l'événement lyrique de ce printemps. Prochaine critique complète le jour de la parution, ce 28 mars 2025. **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2025.

GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto · Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (direction) – Parution annoncée le 28 mars 2025 – 2 CD Deutsche Grammophon – enregistré en oct 2024, à ROME, Santa Cecilia Hall. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/puccini-tosca-jonathan-tetelman-13777

CD événement, annonce – Reynaldo HAHN : Le Dieu Bleu (musique du ballet, 1912) – Orch des Frivolités parisiennes – Dylan Corlay, direction / Live de concert,Soissons,sept 2023 (1 cd B RECORDS)

L'éditeur défricheur b records nous régale au printemps 2025 avec ce nouvel opus d'un ouvrage inédit créé au Châtelet en mai 1912 : la musique du ballet inconnu Le Dieu Bleu de Reynaldo Hahn, évocation magistrale d'un orient fantasmé (le Dieu bleu renvoie à la figuration du Shiva hindou), à la fois hautement dramatique et d'une orchestration luxueuse…

Dans une réalisation fidèle à la création historique, les 70 instrumentistes réunis dans ce live de sept 2023 (Soissons) ressuscite la matière foisonnante et fantastique, onirique et impétueuse du **ballet Le Dieu Bleu** que Diaghilev commande à Hahn pour renouveler le triomphe de Shéhérazade de 1910.
Parmi une série de séquences particulièrement caractérisées, l'auditeur se laisse bercer par les accents sinueux, envoûtant d'un orchestre très sollicité. Entre autres, séductions orchestrales, la 2è partie du 8 « Colère des prêtres », après le tumulte de la haine autoritaire, se répand une atmosphère brumeuse et inquiétante (introduite par le cor anglais) qui ouvre sur le très beau « Clair de lune » (9), un épisode onctueux (clarinette et cordes blanches et fantomatiques), avec fragmentation sonore, aérienne et liquide à la fois (grâce au piano cristallin)… certainement l'épisode le plus saisissant du ballet, mêlant sensualité, mystère, brume inquiétante… un parfum digne de la Padmavati de Roussel, et qui se déploie plus manifestement encore quand la déesse paraît (12), avant le tableau majeur dédié au Dieu bleu (danse et scène, 13). Une parure orchestrale digne du charisme de son créateur, le danseur légendaire **Nijinsky** dont l'imagerie a conservé son solo éblouissant lorsqu'il émerge du lotus primordial… Superbe révélation.

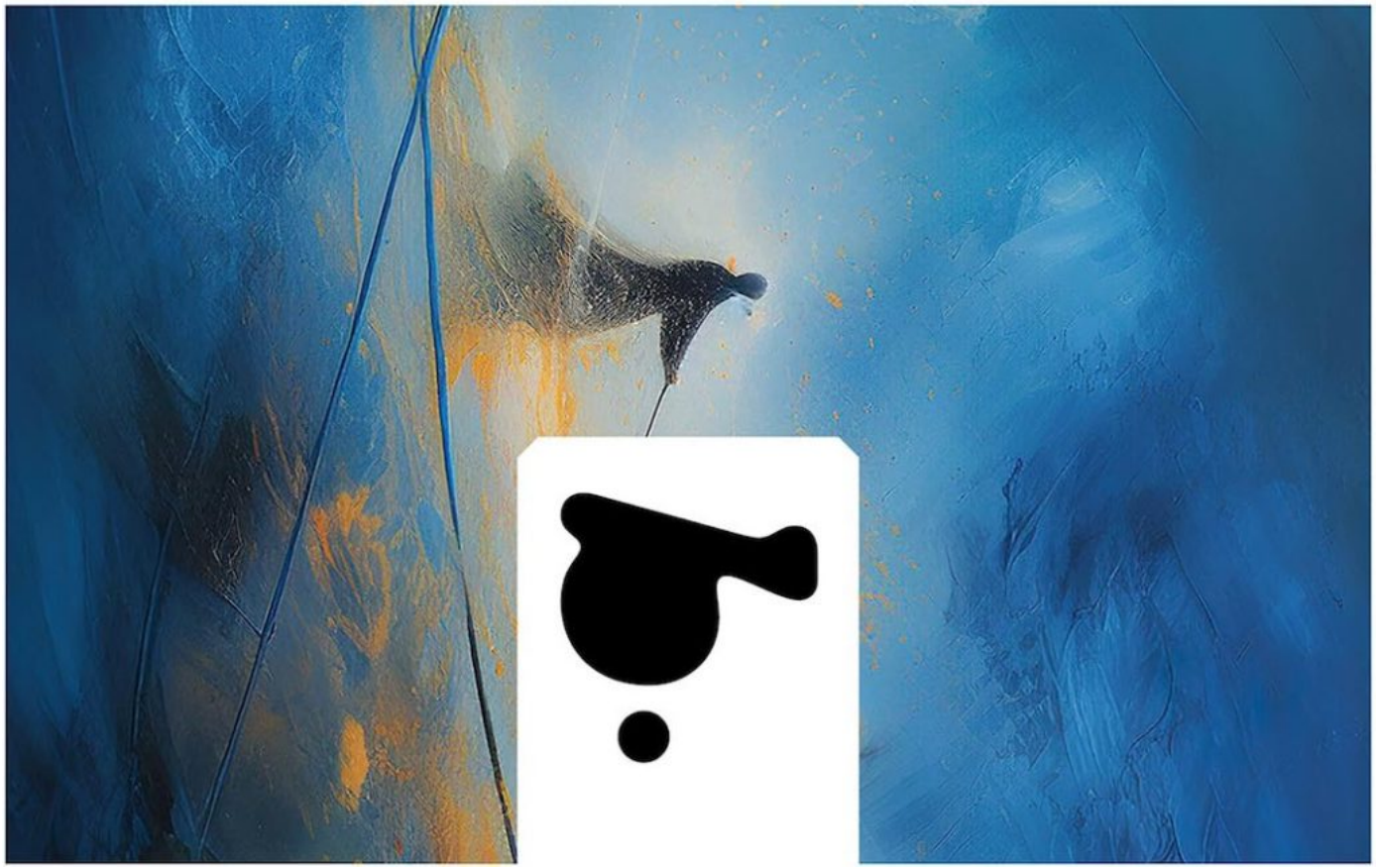
CD événement, annonce – Reynaldo HAHN : Le Dieu Bleu (musique du ballet, 1912) – Orch des Frivolités parisiennes – Dylan Corlay, direction / Live de concert enregistré à Soissons en sept 2023 (1 cd B RECORDS) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025.
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur B RECORDS : https://www.b-records.fr/#portfolio

LIVE À SOISSONS

LE DIEU BLEU

LBM074

REYNALDO HAHN LES FRIVOLITÉS PARISIENNES



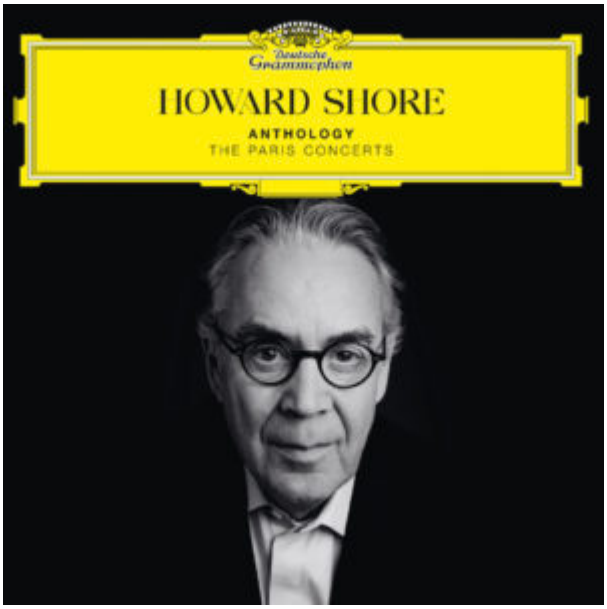
CD événement, annonce. HOWARD SHORE Anthology – The Paris Concerts (The Hobbit,… 2 cd, Deutsche Grammophon 2023)

Le compositeur canadien multi primé Howard Shore est le sujet flamboyant de ce nouveau double cd édité par Deutsche Grammophon. Hautement dramatique, musicalement dense et contrastée, la musique de Shore a honoré plus d'une centaine de films et lui a valu une belle série de disticntions dont 3 Oscars, 3 Golden Globes, 4 Grammys (*The Hobbit*, …). Le compositeur a également écrit pour l'opéra, le ballet, le concert.

Enregistrée lors du « Week-End Howard Shore » de Radio France en 2023, l'anthologie publiée par **Deutsche Gramophon**, reflète la riche variété des productions de Shore : l'auditeur cinéphile ou pas retrouve un échantillon emblématique de musiques diverses, pour le cinéma : The Fly, Naked Lunch, Ed Wood, Crash, Esther Kahn, Eastern Promises et, bien sûr, Le Seigneur des Anneaux et Le Hobbit, ainsi que la pièce pour piano solo non cinématographique « Catania ». Deux phalanges françaises assurent la réalisation artistique de cette somme

discographique, célébration opportune à l'un des compositeurs les mieux inspirés pour le grand écran. **L'Orchestre Philharmonique de Radio France** est dirigé par Ludwig Wicki et Bastien Stil, tandis que Mike Schäperclaus dirige Le Balcon dans les œuvres de chambre. Album événement annoncé le 21 mars 2025.

CD événement : Howard Shore : Anthology – The Paris Concerts / 2 cd Deutsche Grammophon / – Date de sortie : 21 mars 2025 – (2 cd Deutsche Grammophon, 2023) Article Number: 512020000



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG **Deutsche Grammophon** https://store.deutschegrammophon.com/en/products/howard-shore-anthology-the-paris-concerts-1

Présentation en ANGLAIS : Howard Shore: Anthology – The Paris

Concerts

Explore the colourful cinematic universe of the award-winning Canadian composer Howard Shore in this new double album from Deutsche Grammophon. Shore's music has graced over a hundred films and won him a string of awards, including 3 Oscars, 3 Golden Globes and 4 Grammys. He has also written for opera, ballet and the concert hall.Recorded during Radio France's 2023 "Week-End Howard Shore", this generous anthology reflects the rich variety of Shore's output. It presents highlights from such diverse soundtracks as The Fly, Naked Lunch, Ed Wood, Crash, Esther Kahn, Eastern Promises and, of course, The Lord of the Rings and The Hobbit, as well as the non-cinematic solo piano piece Catania. The Orchestre Philharmonique de Radio France is conducted by Ludwig Wicki and Bastien Stil, while Mike Schäperclaus conducts Le Balcon in the chamber works. The album will be released in all formats on 21 March.

Tracklist

CD1

The Hobbit

1. The Noble Wood (I Roderyn)Lord of the Rings: The Fellow ship of the Ring Movement I
2. Where the Shadows Lie
3. The History of the Ring
4. A Long-Expected Party
5. The Seduction of the Ring
6. A Black ShadowLord of the Rings: The Fellowship of the Ring Movement II
7. Last Homely House
8. Turning Southwards
9. The Road Under the Mountain
10. The Halls of Durin
11. Durin's Bane
12. The Golden Wood
13. Gandalf's Lament

14. Beyond Lothlórien
15. The Anduin
16. The White Hand
17. The Passing of Boromir
18. The Fate of the Bearer
19. In Dreams□Catania
20. Catania□Esther Kahn
21. Esther Kahn (Paris Suite)□Concertino from Eastern Promises
22. Eastern Promises
23. Tatiana / Trans-Siberian Diary

CD2

The Fly Suite

1. Main Title
2. Plasma Pool
3. Stathis Enters
4. The Stairs
5. The Jump
6. Finale

Naked Lunch Suite

7. Naked Lunch
8. Fadela’s Coven / Dr. Benway□Ed Wood Suite
9. Main Title (Transcr. for Theremin and Orchestra)
10. Grave Robbers (Transcr. for Theremin and Orchestra)
11. This Is the One (Transcr. for Theremin and Orchestra)□Crash Suite
12. Crash□13. CineTerra
14. Mechanism Of Occupant Ejection
15. Mirror Image
16. Where’s the Car?
17. Sexual Logic
18. Road Research Laboratory
19. Chromium Bower
20. Triton
21. Prophecy Is Dirty and Ragged

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – 1 cd Deutsche Grammophon

Un tempérament qui aime les défis et prend un plaisir à les relever. C’est l’impression que laisse ce nouveau récital plutôt ambitieux ; quand d’aucun préfère dédier aux seuls 24 Préludes de Chopin un disque entier, le pianiste canadien, quasi trentenaire (né en mars 1995), JAN LISIECKI quant à lui en prépare l’écoute et la sensible compréhension par une série de pièces précédentes (également Préludes) aussi diverses qu’exigeantes. Le thème et la forme du Prélude offre à l’interprète une zone de confort et de défis parfaitement maîtrisée. Ce préambule en 12 pièces préalables (de Bach à Gorecki, de

Messiaen à Rachmaninov) offre le moyen de mesurer les resources et qualités d’un jeu charpenté et nuancé qui s’affirme en particulier chez Messiaen (3 Préludes) où se construit et s’épanche un climat suspendu à la fois secret et fluide, entre mystère des révélations et jaillissement sonore primitif au chant continu très inspiré…

L’architecture et le souffle de Rachmaninov (3) s’affirme avec une assiduité à la fatalité éperdue (à notre goût ici trop appuyée) ; avant que la syncope paniquée de Goreki (2 Préludes, 9 et 10), assument et orchestrent un déconstruction en règle, celle d’une mécanique de plus en plus déglinguée qui permet d’enchainer merveilleusement avec le Prélude de JS BACH (11, BWV 847) à très vive allure, comme brûlé en une urgence sans respiration. Puis que l’on aime ensuite, l’ample respiration du second Prélude plein de noblesse large de Rachmaninov, aux traits incandescents, aux morsures, aux fulgurances somptueusement maîtrisés. Du bien bel ouvrage.



Les 24 Préludes de Chopin sont de la même eau : intenses, vives, hautement investies, palpitantes même. La solide technique du pianiste, la clarté de son approche permettent un parcours captivant, toujours intelligemment renouvelé selon les épisodes, d'une belle évanescence (n°2 – Lento) dont le flux ténu sombre dans l'autre monde, aux piani d'une poésie qui s'estompe ; la fugacité coulante enivre dans les n°5 et 7 – notés allegro molto et andantino, aussi courts que précis et qui passent comme un songe ; le n°6 (18) captive par son climat suspendu, étiré, interrogatif, comme les n°9 (Largo) et 15 (Sostenuto) où s'affirment vélocité, souplesse, rondeur et souffle… le n° 16 (Presto con fuoco) exprime toutes les épreuves, les obstacles d'une ascension de la montagne, surmontés par une irrésistible énergie. Enfin le n°20 (Largo) dessine un portique impressionnant qui saisit lui aussi par la profondeur de ses nuances pianissimi.

Cependant que le 24è (plage 36) enivre par sa vitalité sans effets et un sens de la progression dramatique qui séduit immédiatement. Ce disque est pour le pianiste assurément un jalon dans la maturité : **le jeu solide, la clarté et l'éloquence** d'une virtuosité sans dilution, cet équilibre permanent entre détails, nuances et accents dans le drame, mais sans effets creux ni épanchement douteux, font la valeur du programme ainsi réussi.

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – enregistré à Belrin en fév 2024 –
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon / Jan Lisiecki, Préludes (JS BACH, RACHMANINOV, CHOPIN…) : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/preludes-jan-lisiecki-13653

CRITIQUE CD. RAVEL L'ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol (M83), Ma Mère l'Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine. Jean-François Heisser (1 cd Mirare)

Superbe réalisation qui vient à poings

nommés célébrer les 150 ans de Maurice Ravel ce 7 mars 2025 ! L’élégance onirique avec laquelle le pianiste et chef d’orchestre Jean-François Heisser aborde les univers oniriques et magiques du sorcier Ravel relève d’un prodige rare… ce n’est pas tant l’intelligence des détails, la clarté et la mesure des alliages de timbres, tous d’un fini et d’un naturel …miraculeux, que la compréhension intuitive et idéalement ciselée dont sont capables chef et instrumentistes, qui captive de bout en bout. Éloquence de l’intime, surgissement de l’ineffable, souffle onirique, respirations secrètes, intimisme et humour aussi… Ce Ravel est infiniment suggestif, porteur de mondes invisibles, aussi raffinés que furtifs.

Le **Concerto pour piano** joué, dirigé par **JF Heisser** court, aérien, fluide, scintillant, avec un Adagio assai suspendu, dont la caresse intime plonge dans l’insouciance enchantée de l’enfance… Les 5 Pièces enfantines de **Ma Mère L’Oye** font résonner la même sensibilité délicate où c’est bien la pure poésie qui se déploie, colorant à chaque tableau, d’infinis prodiges poétiques ; les seuls instruments en sont les solistes enivrés, grâce aussi à une prise de son particulièrement parfaite : détaillée, qui respire et

enveloppe. La Belle, Poucet,… tissent un hommage juste aux anciens, dans ce regard néo antique, néo baroque (Perrault et Couperin y sont célébrés avec une exquise drôlerie) que Ravel sublime par sa propre sensibilité à la fois incisive et transparente. Laideronne et le jardin sont des prodiges de scintillement orchestral : une leçon de symphonisme ravélien, grâce à la subtilité enivrée des musiciens de **l'OCNA / Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine**, véritable forge enchantée.

Même agilité nostalgique dès le début du **Tombeau de Couperin**, où la vivacité de l'évocation saisit par son intensité idéalement millimétrée (les bois sont d'une espièglerie jubilatoire… cf secret et souplesse de la Forlane). Ce sens de la broderie scintillante, la respiration des cordes, l'enveloppe des accents collectifs, l'intelligence là encore des détails et des équilibres entre pupitres sont superlatifs. **La Pavane** offre un autre suprême degré dans l'art indicible de la nostalgie musicale : l'Orchestre plonge dans un passé évocatoire, puissant et filigrané (exactement comme la parure du Menuet du Tombeau précédent) : il en déduit la texture d'un songe hypnotique. Si Ravel est un alchimiste, Jean-François Heisser s'y révèle aussi magicien, aussi inspiré que fut prestidigitateur le compositeur lui-même.

L'album compose **le plus bel hommage à l'art ravélien** : raffiné mais touchant… jamais sophistiqué et toujours bouleversant de sincérité. Certainement la réalisation que nous attendions pour l'anniversaire Ravel : un programme superlatif, opportun pour les 150 ans de Ravel en mars 2025. Le cd porte bien son titre : « **RAVEL L'ALCHIMISTE** ».

CRITIQUE CD. RAVEL L'ALCHIMISTE. Concerto pour piano en sol (M83), Ma Mère l'Oye (M60), Le Tombeau de Couperin (M68a), Pavane pour un Infante défunte (M19) – Orchestre de chambre Nouvelle Aquitaine. Jean-François Heisser, piano et direction (enregistré en déc 2020 et janv 20201 au TAP de Poitiers). CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 – 1 cd MIRARE (MIR582) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur MIRARE : https://www.mirare.fr/albums/ravel-lalchimiste/



COFFRET CD événement. KIRI TE KANAWA : a celebration – Complete recital recordings for Decca and Philips (23 cd DECCA classics)

23 cd brossent ici le portrait musical de la soprano vedette de l'écurie Decca (entre autres, en particulier à l'époque où le label s'était fait une spécialité en étant l'éditeur des plus grandes voix lyriques), star incontestée de l'opéra, du récital et aussi de programmes mixtes, « cross over » : la néo-zélandaise, d'origine maori, Kiri te Kanawa (née en 1944) ; son style aristocratique, la finesse et l'intelligence des nuances, son legato souverain, la tendresse comme l'éclat du timbre font de la cantatrice un must absolu en matière de chant mozartien.

A la sensualité très raffinée du timbre se mêle aussi un élégance so british que les 600 millions de téléspectateurs

ont pu mesuré et apprécié lors de sa prestation éblouissante pour les noces du Prince Charles et de Diana en 1981. Les 23 enregistrements, à l'origine pour Philips, Decca et DG, confirment évidemment **l'inégalable et légendaire mozartienne** : ainsi le cd 1 d'airs de concert sous la conduite du chef György Fischer en 1980 ; mais aussi le cd d'Arias avec Jeffrey Tate 7 ans plus tard (1987) où la soprano ose avec la même maîtrise des personnages qu'elle n'a pas chantés sur la scène lyrique : Donna Anna de Don Giovanni – quand elle chante plutôt sur les planches Elvira ; surtout Konstanze de L'Enlèvement au sérail et les coloratoure redoutables de l'air déterminé « Martern aller Arten » , d'un aplomb engagé confondant et de fait très convaincant.

MOZARTIENNE LÉGENDAIRE… Deux autres cd mozartiens avec Colin Davis complètent la collection des airs lyriques (dont la Comtesse des Noces de Figaro, un rôle qu'elle chanta à Covent Garden dès 1971, et qu'elle incarne avec la profondeur et la grâce des plus grandes mozartiennes ; mais aussi Pamina dans La Flûte enchantée, 1982) ; surtout celui plus ancien, enregistré en 1971, et dédié aux airs sacrés avec l'orchestre et les choeurs du LSO dans les Vêpres du confesseur KV 339 (Laudate Dominum suspendu, angélique) et dont l'Exsultate, jubilate KV 165 reste un accomplissement anthologique.

Le coffret souligne ensuite l'autre compositeur que la diva a servi avec un art accompli de la profondeur et de l'extrême raffinement : **Haendel**. C'est d'ailleurs son air « « Let the Bright Seraphim » qu'elle chanta pour le mariage princier précédemment évoqué. Avec Christopher Hogwood (et son Academy of Ancient Music), en 1992, la diva convainc dans un programme composé pour elle (cd6), un pasticcio signé Marshall Pynkoski (« The Sorceress », dont le film a conforté le grand succès, révélant l'ampleur du tempérament dramatique de la diva, en divinité magicienne humaine et fantasque à la fois, d'une indiscutable présence).

On oubliera son incursion chez **Richard Strauss** : les lieder

gravés en 1990 avec Solti puis avec les Wiener Philharmoniker (Quatre derniers) laissent réservés par leur distanciation émotionnelle qui peut s'apparenter à de l'exquise froideur.□□□Plus convaincants les Chants d'Auvergne de **Canteloube** (avec Jeffrey Tate, 1981-1982) sont en revanche indiscutables, son legato infini produisant l'effet d'un enivrement constant, auquel la dignité du style confère une noblesse ciselée (pourtant étranger à toute accentuation dialectique ou rustique). Ce n'est pas que la diva ne s'intéresse pas au texte, mais sa diction aristocratique et son style princier l'écarte de toute compromission vernaculaire…C'est le constat que suscitent les Nuits d'été de Berlioz (avec l'Orchestre de Paris et leur chef de l'heure,Daniel Barenboim) ou les Mélodies populaires grecques de Ravel (avec Roger Vignoles au piano).



REINE DU CROSS OVER… En complément Decca ajoute ses deux incursion dans le massif mahlérien pour la 4ème Symphonie (l'une avec Ozawa, l'autre avec Solti) ; complétant la palette lyrique, Verdi et Strauss se révèlent défendus avec un engagement mémorable : ainsi sa Desdémone chez Verdi, son Arabella ou sa Comtesse de Capriccio chez Richard Strauss … Enfin volet où la diva sut briller avec un feu égal, celui des programmes aux genres mêlés ou **cross-over** dont les plus réussis, révèlent une maestrià au geste communicatif : ainsi le programme réalisé avec le Mormon Tabernacle Choir (« Songs of Inspiration », avec l'Utah Symphony Orchestra et Julius Rudel, 1989) ; l'album « Christmas with Kiri », avec le Philharmonia et Carl Davis (1985); au même titre que les albums associant jazz et du musical (dont celui avec André Previn au piano), affichant une intensité lumineuse qui

profite aussi au West side story de et dirigé par Bernstein, version opératique si réussie validé par l'auteur lui-même et à laquelle apportent leur immense vitalité José Carreras et Tatiana Troyanos… Même engouement face à la réussite de My Fair Lady, accomplissement londonien au style irrésistible entre swing et élégance grâce au chef expert de ce répertoire (John Mauceri), où Kiri / Eliza profite de la complicité exquise des comédiens, Jeremy Irons et John Gielgud.

CRITIQUE Coffret CD événement. « Kiri Te Kanawa, A celebration ». Decca, 23 cd. PLUS D'INFOS : https://www.deccaclassics.com/en/catalogue/products/a-celebration-kiri-te-kanawa-13364

CRITIQUE CD événement. ALDO CICCOLINI, piano : RACHMANINOV, Concert pour piano n°3 – Variations sur un thème de Paganini (1 cd Forlane, réédition 1964, 1966)

Né à Naples en 1925, le pianiste Aldo Ciccolini reçoit au Conservatoire de Parme, la grande leçon de Busoni et de… Liszt. Ce qui lui permet, grâce à ses qualités propres, en 1949 de remporter le Concours Long Thibaud en 1949… à 24 ans. Pour les 10 ans de sa disparition (1er février 2015 à Asnières sur Seine), l'association « les amis d'Aldo Ciccolini » publie chez Forlane la prise live du Concerto pour piano n°3 (qui vient ainsi compléter son enregistrement du n°2 (en 1957, Emi). La passion et l'éloquence que le pianiste déploie rappellent ses défrichements visionnaires chez Liszt, son engagement mémorable pour la musique française dont il fut un ardent défenseur (de Chabrier et Satie à Massenet et Debussy).

Le Concerto n°3 est porté par un compositeur pianiste qui n'a pas hésité à défendre son œuvre en tournée dans le contexte de sa création à New York le 28 nov 1909. Il rejouera ainsi la partition en janvier 1910 sous la direction de… Gustav Mahler.

Aldo Ciccolini y redouble de virtuose facétie, de généreuse

expressivité dans l'un des Concertos les plus denses, et les plus ambitieux de Rachma dont il souligne avec malice entre autres, les mille références harmoniques à Wagner… Le soliste caresse avec de superbes respirations l'élan mélodique du premier Allegro (ma non troppo) en particulier quand il est doublé par le cor… sans omettre de marquer avec autorité les points structurants de ce premier mouvement, autant d'appuis pour nourrir la vitalité lyrique et comme éperdu du chant pianistique.
Le mouvement lent (Intermezzo noté adagio, en ré mineur) s'inscrit dans le sillon du mouvement lent du Concerto n°2 : Aldo Ciccolini l'aborde comme une rêverie mitigée, ambivalente à la fois ferme et précise et portée par une humeur évanescente dont l'accord avec les cordes s'avère le plus bel hymne à l'extase ; son entrain est d'autant plus communicatif qu'il est enchaîné au final, amène à l'apothéose conclusive, au caractère libre, rhapsodique, et même hollywoodien.

Composée pour lui-même (et créée en 1934 à Baltimore sous la direction de Leopold Stokowski) comme une fantaisie libre mais passionnément pianistique, **la Rhapsodie sur un thème de Paganini** développe ce goût premier pour la métamorphose ; à partir du 24è Caprice (1817), Rachmaninov réinvente à sa façon le développement mélodique à travers 24 séquences enchaînées dont la 7è ajoute au thème de départ, le motif du Dies Irae. Le pianiste souligne et décrypte chaque option d'un compositeur facétieux, dramaturge, fin orchestrateur aussi qui sans pause, ne cesse de réécrire constamment le dialogue entre piano et orchestre.



CRITIQUE CD. ALDO CICCOLINI, piano. RACHMANINOV : Concert pour piano n°3, Rhapsodie sur un thème de Paganini. Orchestre de la Radio Télé Luxembourg, Louis de Froment (lives enregistrés en 1964 et 1966) – 1 cd Forlane pour les 10 ans de la disparition d'Aldo Ciccolini.